

Lundi 1 - Il ne vous a pas oublié ! (2)

"Nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée..." Rm 12. 6

B-1 an : Lv 5-8 B-2 ans : Es 1-2

Ne dites jamais : "Dieu ne m'a accordé aucun don. Son Eglise n'a pas besoin de moi !" Si Dieu vous a choisis et rachetés votre vie au prix de celle de Son Fils, Il veut aussi vous équiper des talents nécessaires pour accomplir Ses desseins à la fois en ce monde et au sein de Son Eglise. Pierre explique : "Mettez-vous au service des autres, selon le don que chacun a reçu. Soyez comme de bons serviteurs qui prennent soin des dons variés de Dieu. Celui qui parle doit être le porte-parole de Dieu. Celui qui sert doit servir avec la force que Dieu donne. Alors, tous rendront gloire à Dieu en toutes choses par Jésus-Christ" (1 P 4. 10-11). Saviez-vous que le mot *charisma* en grec veut dire don gratuit, mais aussi grâce ? De même que le salut dépend exclusivement de la grâce divine - vous ne méritez rien, vos efforts ne vous achèteront jamais une entrée dans le Royaume de Dieu - de même vous ne méritez aucun don spirituel de Sa part, et vous n'en obtiendrez aucun malgré vos meilleurs efforts, encore moins en tentant d'en acheter, comme le magicien Simon s'imagina pouvoir le faire (Ac 8. 9-24). C'est par grâce seule que L'Esprit vous en accordera. Aucune discussion n'est possible : L'Esprit agit selon Sa volonté, en fonction des besoins de l'Eglise. Attention, vos talents naturels, même si Dieu peut aussi les utiliser selon Sa volonté, ne remplacent pas les dons "surnaturels" accordés par L'Esprit. Ceux-ci ne peuvent porter leur fruit qu'à condition d'être portés par la puissance de Dieu. Jésus a déclaré : "Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15. 5). Décidez de Le servir et L'Esprit vous donnera les moyens de servir les autres selon Ses plans.

Mardi 2 - Il ne vous a pas oublié ! (3)

"Vous êtes le corps du Christ, vous en faites partie, chacun pour sa part." 1 Co 12. 27

B-1 an : Ps 13-16 B-2 ans : Es 3-4

Dès l'instant où vous êtes accepté dans la famille de Dieu, vous devenez "membre du corps de Christ". Ce n'est pas une société secrète, mais une image que Paul utilise pour nous faire comprendre que nous sommes tous liés à Christ parce que nous faisons désormais partie de Son Eglise, et celle-ci fait "partie" de Son corps comme une femme unie à son mari fait "corps" avec lui. Bien que tous différents par notre caractère, notre éducation, nos talents, nous devenons soudés ensemble pour former cette Eglise que Jésus viendra chercher bientôt. Poursuivant son image du corps l'apôtre définit chacun de nous comme une partie indispensable au bon fonctionnement de ce "corps". il déclare : "Maintenant donc il y a une multitude de parties et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous." Bien au contraire, les parties du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires..." (v. 20-22). L'Esprit accorde ainsi à chacun d'entre nous un rôle bien spécifique à jouer pour lequel Il a à charge de nous équiper. D'où l'attribution à chacun d'un don spirituel spécifique. Personne ne devrait évaluer l'importance de tel don attribué à telle personne par rapport au don attribué à une autre. Dieu ne regarde pas aux apparences, et Son Esprit ne fait pas de favoritisme. L'important est que le corps fonctionne dans l'harmonie et qu'il demeure un digne représentant du "chef" en l'occurrence Jésus. L'apôtre ajoute que l'harmonie n'est possible qu'à condition que l'amour prévale au sein du corps : "si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une partie du corps est glorifiée, toutes les autres se réjouissent avec elle" (v. 26). Rappelez-vous que le fameux chapitre 13, concernant l'importance suprême de l'amour entre croyants suit immédiatement la longue discussion de l'apôtre sur les dons spirituels, comme s'il voulait faire comprendre qu'aucun don n'a la moindre valeur s'il n'est pas porté par l'amour entre nous.

"Un serviteur du Seigneur ne doit pas se disputer. Il doit être aimable avec tous..." 2 Tm 2. 24

B-1 an : Lv 9-12 & Jn 1 B-2 ans : Es 5-6

Si nous sommes disciples de Christ, nous sommes censés imiter Son comportement. Or que nous dit Jésus Lui-même ? "Prenez sur vous Mon joug et laissez-vous instruire par Moi, car Je suis doux et humble de cœur..." (Mt 11. 29). Même s'Il était intransigeant vis-à-vis des hypocrites, Il faisait preuve de grande douceur et patience envers tous. Nous devons suivre Son exemple, n'est-ce pas ? On raconte qu'un jour le général Washington se promenait en compagnie du marquis de Lafayette, alors âgé de 19 ans quand ils rencontrèrent un vieil esclave sur leur chemin. Arrivé à leur hauteur l'esclave salua George Washington d'un "Bonjour général Washington" tout en inclinant son large chapeau dans sa direction. A quoi Washington répondit en inclinant la tête et en répondant : "Bonjour mon ami, et j'espère que vous passerez une bonne journée." Le marquis de Lafayette fut profondément décontenancé par la gentillesse de l'américain. Puis, s'étant repris, il demanda : "Mais pourquoi vous êtes-vous incliné ainsi devant un esclave ?". Washington répliqua : "Je ne tiens certes pas à me montrer moins poli que lui. Il s'est comporté en vrai gentleman, moi aussi !" De nos jours peu d'hommes se targueraient d'être des gentlemen. Dans "gentleman" il y a "gentle", qui signifie "doux, humble de cœur", ou aimable si vous préférez ! Ce n'est pas une qualité naturelle, plutôt un fruit de l'Esprit : "Quant au fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi..." (Gl 5. 22). Pour le devenir : faites preuve de bonté, apprenez à écouter les autres, prenez le temps de vous mettre à leur place, soyez aimable envers tous, en bref comportez-vous comme un serviteur de Dieu et un imitateur de Christ.

Jeu 4 - Etes-vous au cœur d'une tempête aujourd'hui ?

"Ensuite, Il obligea les disciples à monter dans le bateau et à Le précéder sur l'autre rive..." Mt 14. 22

B-1 an : Lv 13-15 & Jn 2 B-2 ans : Es 7-8

Si vous vous demandez pourquoi Dieu permet que vous traversiez une épreuve aussi difficile aujourd'hui, relisez l'épisode raconté par Matthieu où la barque des disciples se retrouve ballottée par des vagues furieuses au milieu de la mer de Galilée. Remarquez que Jésus "obligea les disciples à monter dans le bateau". Cette tempête n'était pas le fruit du hasard, mais voulue par Dieu. Jésus ignorait-il qu'elle allait s'abattre sur la barque de Ses disciples alors qu'Il n'était pas avec eux ? Certainement pas ! Ils devaient affronter cette épreuve tout seuls, afin de développer leur foi et apprendre à gérer les épreuves. Même si vous souffrez en ce moment, voyez votre tempête comme une occasion d'apprendre à mieux vivre la vie d'un disciple de Jésus, et aussi à vous rapprocher de Lui avec confiance. Puis Jésus les rattrapa en marchant sur les eaux. "Vers la fin de la nuit, Il vint vers eux en marchant sur la mer. En Le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : C'est un fantôme, disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris..." (Mt 14. 25-26). John Ortberg nous invite à tirer trois leçons de cette anecdote : 1- Vivre la vie d'un disciple ne vous dispensera pas de rencontrer beaucoup de difficultés et d'épreuves. Jésus n'a-t-Il pas dit : "Dans le monde, vous avez à souffrir. Mais prenez courage ! J'ai vaincu le monde !" (Jn 16. 33). 2- Parfois vous mettez du temps à comprendre d'où vient l'aide promise par le Seigneur. Les disciples affolés crurent voir un fantôme s'approcher d'eux, alors qu'il s'agissait de Jésus en train de marcher sur l'eau. 3- Acceptez que le "timing" du Seigneur nous soit difficile à cerner. Jésus attendit presque la fin de la nuit pour venir en aide aux Siens. Avant de calmer les flots, Il calma leur frayeur : "Courage ! C'est Moi, n'ayez pas peur !" (v. 27), leur donnant encore une occasion de Lui faire confiance. Quand vous sortirez de la présente tempête, vous serez mieux préparé à affronter la suivante !

“Où sont passés les neuf autres ?” Lc 17.17

B-1 an : Lv 16-18 & Jn 3 B-2 ans : Es 9-10

Un jour dix hommes atteints de lèpre vinrent à la rencontre de Jésus pour L’implorer : “Aie pitié de nous !” Ils reconnaissaient ainsi leur besoin désespéré d’aide et de pitié. La réponse de Jésus fut très simple : “Allez vous présenter aux sacrificateurs...” La Bible nous apprend qu’ils furent guéris en chemin (Lc 17.14). Mais l’histoire ne se termine pas là. “L’un d’eux, dès qu’il se vit guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à voix haute. Puis il se jeta aux pieds de Jésus et Lui exprima sa reconnaissance. Or cet homme était un Samaritain !” (Lc 17. 15-18 TP). La suite de l’histoire est intéressante. Jésus lui demanda alors “Où sont donc passés les neuf autres ?” Jésus montrait ainsi à tous combien importait à Ses yeux l’attitude reconnaissante de cet homme. Cette histoire nous a été rapportée pour nous enseigner combien un cœur plein de reconnaissance a de valeur devant Dieu. Deux phrases ont de l’importance ici : “Il revint sur ses pas...” et “Où sont passés les neuf autres ?” La reconnaissance exige que nous revenions sur nos pas pour remercier Celui qui a rendu possibles tous nos succès et nos victoires. La reconnaissance n’est pas un sentiment naturel à notre cœur humain, c’est le fruit d’un long apprentissage, d’une discipline bien établie. Personne n’a instinctivement l’impression de ne pas mériter les faveurs divines et d’en bénéficier par pure grâce. N’oublions jamais que nous ne sommes que les humbles gérants de tout ce que nous possédons ici-bas. Comme le vieux cow-boy qui soulève élégamment son chapeau afin d’exprimer sa reconnaissance pour l’aide inespérée qu’il vient de recevoir et dit simplement : “Mille fois merci !”, nous aussi devons Lui exprimer notre reconnaissance avec humilité. Reconnaissons que nous sommes incapables de nous débrouiller tout seuls dans la vie, que nous dépendons de Son soutien et de l’aide de ceux qu’Il a placés sur notre chemin. Apprécions la valeur de ce que nous recevons. Remplissons notre cœur de joie, car notre vie ne peut vraiment rayonner de joie que si nous acceptons aussi de donner et de soutenir les autres !

Samedi 6 - Appelé à l’obéissance

“... nous obéissons à Ses commandements et nous faisons ce qui Lui plaît...” 1 Jn 3. 22

B-1 an : Lv 19-21 & Jn 4 B-2 ans : Es 11-12

Jean nous invite à faire preuve d’assurance devant Dieu, si nous gardons Ses commandements : avoir foi en Jésus-Christ, nous aimer les uns les autres et si nous Lui obéissons sans discuter Sa volonté. Le croyant que Dieu appelle se considère avant tout comme un serviteur aux ordres de son maître, obéissant plutôt qu’ambitieux, engagé plutôt que compétitif, soucieux avant tout de Lui plaire. W.E. Sangster était un prédicateur méthodiste et écrivain bien connu en Grande-Bretagne au milieu du XXème siècle. Un jour, alors qu’il se trouvait dans l’Etat du Texas, aux Etats-Unis, il remarqua un serrement dans sa gorge et de la difficulté à bouger l’une de ses jambes. Quand il consulta son médecin puis un spécialiste, le diagnostic tomba : il souffrait d’un début d’atrophie des muscles, une maladie neurologique dégénérative incurable, qui aboutirait peu à peu à une paralysie quasi totale, avant sa mort. Peu enclin à se lamenter sur son sort, Sangster se jeta à corps perdu dans ses travaux d’écriture et passa davantage de temps en prière : “Seigneur, permets-moi de continuer à me battre au cœur de la bataille, même si je ne peux plus être le général à la tête de l’armée.” Il continua à écrire et à organiser des groupes de prière à travers l’Angleterre. Si des gens venaient lui apporter quelques paroles pleines de compassion ou de pitié, il répondait généralement : “Je n’entre que maintenant dans l’école maternelle de la souffrance !” Il perdit peu à peu l’usage de ses jambes, puis sa voix. Mais il pouvait encore tenir un stylo entre les doigts et ne cessa d’écrire, même si son écriture était devenue un peu chaotique. Le matin de Pâques, peu avant sa mort, il écrivit à sa fille : “Il est dur de se réveiller un dimanche de Pâques sans voix pour crier : “Il est ressuscité !”, mais à vrai dire il serait encore plus terrible d’avoir de la voix et ne pas vouloir le crier !” Après deux ans d’intenses souffrances qu’il subit avec un immense courage, il s’éteignit en janvier 1960, ayant, jusqu’au bout “obéi aux commandements de son Maître et cherché à Lui plaire.”

"Car pour moi, vivre, c'est Christ..." Ph 1. 21

B-1 an : Lv 22-24 & Jn 5 B-2 ans : Es 13-14

Une équipe de télévision était dans la rue pour interviewer des passants, en leur demandant : "Quelle est votre raison de vivre ?" Interloqués, beaucoup se grattaient la tête avant de répondre : "A vrai dire, je ne sais pas !" Un homme donna cette réponse originale : "Je ne peux pas répondre à votre question tant que je suis en vie. Après ma mort, peut-être !" C'est un peu comme si un tennisman entrait sur un court pour jouer sans savoir, avant la fin du tournoi, qu'il est censé lancer la balle au-dessus du filet jusque dans le carré où se trouve l'autre joueur ! Mais la majorité des gens répondaient : "passer du bon temps. La vie, c'est avant tout trouver le bonheur, sans se soucier de quoi que ce soit !" Bien peu réfléchissaient à la question en se demandant pourquoi ils se trouvaient en fait sur terre, et ce qu'ils étaient censés y faire. Le pêcheur qui lance sa ligne dans le courant de la rivière sait pourquoi il le fait : pour attraper du poisson. Le sprinter qui s'élance sur la piste sait qu'il est là pour gagner. Le chirurgien qui enfle ses gants et se prépare avant d'entrer dans la salle d'opération sait qu'il est là pour opérer un patient et pour tenter de le sauver. Mais quand vous demandez aux gens quelle est leur raison de vivre, ils l'ignorent ! Pourtant tous sont motivés par quelque chose, même sans le savoir. L'argent, la réussite, la notoriété, ou au contraire la peur de décevoir sa famille, un sentiment de culpabilité, l'orgueil, sont tous des moteurs de motivation. Réfléchissez à la question : quelle est votre raison de vivre ? Lewis Caroll a écrit dans Alice au pays des merveilles : "Si vous ne savez pas dans quelle direction vous allez, n'importe quelle route vous permettra d'y arriver !" Paul savait quelle était sa raison de vivre et vous ?

Lundi 8 - Quelle est votre raison de vivre ? (2)

"Ainsi prenez bien garde à votre manière de vivre. Ne vous conduisez pas comme des personnes insensées mais comme des sages." Ep 5. 15

B-1 an : Lv 25-27 & Jn 6 B-2 ans : Es 15-16

Votre raison de vivre déterminera votre manière de vivre. Les fous qui disent "Dieu n'existe pas" (Ps 14. 1), vivent leur vie sans se soucier de règles ni de direction. Si leur comportement est dénué de toute raison de vivre, à quoi bon respecter qui que ce soit ou prêter attention à quoi que ce soit. Dans le domaine du sport, tout joueur ou athlète doit accepter d'obéir à des règles. L'arbitre est là pour les appliquer et les faire respecter par tous. La vie elle aussi est soumise à des règles, des codes qui définissent nos relations sociales. Même si certaines règles sont largement maltraitées de nos jours, il en reste assez pour convaincre tout un chacun que tuer ou violer sont des actes répréhensibles. Peut-être l'abandon de beaucoup de règles "morales" s'explique par le rejet du Créateur qui engendre une absence de raison de vivre dans l'esprit de beaucoup de nos contemporains. Le rejeter ne signifie pas pour autant qu'il cesse d'exister ! Dieu est toujours sur Son trône et c'est Lui qui nous a placés sur cette terre, à un moment donné de son Histoire, pour une raison spécifique. Si vous n'avez pas encore découvert votre raison de vivre, centrez votre réflexion autour de Dieu et demandez-Lui de vous diriger sur le bon chemin. Trois pistes pour vous aider : 1- Analysez ce qui a motivé votre vie jusqu'à aujourd'hui. Prenez le temps d'examiner le pourquoi et le comment de vos actions passées. Sous l'emprise de qui ou de quoi vous trouviez-vous alors ? 2- Acceptez que vous ne soyez pas un accident ou le fruit du hasard. Dieu tient à jouer un rôle dans votre vie. Ne le rejetez pas ! Vous valez mieux que les 70 années qui constituent la moyenne de toute vie humaine. 3- Reconnaissez qu'en Christ votre vie s'enrichira de manière spectaculaire. Paul affirmait : "Pour moi vivre c'est Christ et mourir m'est un gain". Il avait découvert sa raison de vivre. Découvrez la vôtre.

Mardi 9 - Contrôlez votre colère (1)

"Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas." Ep 4. 26

B-1 an : Nb 1-2 & Jn 7 B-2 ans : Es 17-18

A une époque où l'on prenait encore le train pour parcourir de longues distances, un homme d'affaires, qui se rendait à une importante réunion, demanda à un employé du wagon-lit de le réveiller à temps et de s'assurer qu'il descende du train à sa destination, vers 5 heures. Imaginez sa consternation lorsqu'il se réveilla à 9 heures, très loin de sa destination ! Furieux, il partit retrouver l'employé et laissa exploser sa colère. "C'est quelqu'un de pas très content !" fit remarquer un autre voyageur qui assistait à la scène. "Si vous trouvez qu'il est en colère, vous auriez dû voir la tête du gars que j'ai jeté du train à 5 heures du matin !" Comme l'affirme un médecin : "Notre impression est que le monde rétrécit autour de nous, que nous étouffons de plus en plus, entourés de trop de gens qui ne cherchent qu'à nous abuser. Nous nous sentons incapables de surmonter nos problèmes et nous ne pouvons plus contrôler notre frustration devant la vie." Paul a écrit : "Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas... ne donnez pas au diable l'occasion de vous dominer." Paul veut-il dire que se mettre en colère est un péché ? Non, Paul fait simplement remarquer que la colère, dirigée à mauvais escient, risque de donner au diable l'occasion de nous contrôler. Jésus s'est emporté un jour en entrant dans le Temple et nous a montré qu'il existe une sainte colère contre l'injustice, l'esclavage et l'exploitation des autres. Mais la plupart du temps nous nous mettons en colère parce que nous pensons que les autres ne nous apprécient pas à notre juste valeur, où qu'ils cherchent à nous dominer, ou nous refusent ce qui nous revient de droit. Paul écrit aussi : "Chassez loin de vous... toute irritation, toute colère... pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ" (Ep 4. 31-32). Or le meilleur conseil du monde ne sert à rien si vous ne le mettez en pratique ! Si vous vous emportez facilement, commencez chaque jour en demandant à Dieu de vous aider à agir et à vous comporter de façon à toujours L'honorer.

Mercredi 10 - Contrôlez votre colère (2)

"Renonce à la colère, laisse tomber ta fureur." Ps 37. 8

B-1 an : Nb 3-4 & Jn 8 B-2 ans : Es 19-20

Un caractère coléreux n'est pas un sujet de fierté, mais devrait être un sujet de prière. Lorsque vous vous emportez, vous révélez à tous ce qui se cache au fond de vous. Et qui d'entre nous ne s'est jamais laissé aller ainsi, pour le regretter plus tard ? La Bible dit que nous mettons en colère ne peut produire que le mal (v. 8), car Dieu savait que nous aurions à gérer : 1- Le stress de la vie quotidienne. Conséquence de notre désir de trop en faire, en trop peu de temps ! Notre vie ressemble à un violon, à trop tendre les cordes, elles finissent par casser. Et nous faisons de même lorsque, poussés à bout, nous explosons, avant d'être rongés de culpabilité parce que nous ne nous sentons pas assez "spirituels". La Bible recommande d'avoir "une sage appréciation de vous-mêmes" (Rm 12. 3-4). 2- La frustration grandissante. On peut la définir comme la réaction devant quelque chose ou quelqu'un qui ne cesse de nous irriter. Une anecdote dans un journal régional illustre ce sentiment : un jeune chasseur était parti en forêt sur son VTT. Après la seconde crevasse, il tira plusieurs balles de chevrotines sur le VTT ! Réaction complètement déraisonnée, mais symptomatique. Comme l'a dit Robert Ingersoll "La colère est comme un courant d'air violent qui éteint soudain la flamme de notre esprit et de notre raison." 3- L'impression que nos droits sont sans cesse bafoués. Si vous vivez dans un état de colère permanente, vous devenez incapable de tout jugement. Chaque problème, ou difficulté devient un clou que vous devez enfoncer à coups de marteau. Mais tout ne tourne pas autour de vous ! Jésus a dit qu'avant de recevoir vous devez d'abord apprendre à donner (Mc 9. 35). 4- La révolte qui nous envahit lorsque nous sommes confrontés à des idées ou des actions qui s'opposent à nos valeurs et nous forcent à réagir, comme Jésus dans le Temple, devant la malhonnêteté et l'exploitation des marchands. Dans ce cas, n'oubliez pas que "celui qui sait faire le bien et ne le fait pas, se rend coupable d'un péché" (Jc 4. 17).

"Il n'a pas ouvert la bouche..." Es 53. 7

B-1 an : Ps 17-20 B-2 ans : Es 21-22

C'est parfois un signe de sagesse que de dire : "Je ne connais pas la réponse à cette question, mais j'y réfléchirai, je prierai à ce sujet et vous répondrai le moment venu." Si par contre votre désir est d'impressionner votre interlocuteur et de marquer des points, vous risquez d'en souffrir. La Bible affirme : "L'homme avisé ne fait pas étalage de ses connaissances, les sots exhibent leur bêtise" (Pr 12. 23). Laissez la sagesse, pas votre vanité, dicter votre réponse ! Les gens qui veulent obtenir des réponses rapides vous pousseront à parler trop vite, avant même que vous ayez eu le temps de rassembler toutes les informations, de réfléchir posément ou de prier. Mais si vous le Lui demandez, Dieu vous soufflera ce que vous devrez dire et vous indiquera le moment opportun pour le faire. Sa promesse est dans les Ecritures : "J'ai mis Mes paroles dans ta bouche et Je t'ai couvert de l'ombre de Ma main..." (Es 51. 16). Votre vanité risque de vous murmurer : "Ne reste pas planté là sans rien dire ! Donne ton opinion !" Tandis que la sagesse vous suggère : "Garde-toi de parler trop vite ! Mieux vaut rester là silencieux !" Demandez plutôt doucement l'aide de Dieu ! Une suggestion de Sa part peut aplanir bien des difficultés en très peu de temps. Le souhait de votre interlocuteur d'obtenir une réponse rapide ne doit jamais dicter votre réaction. Lors de l'arrestation de Jésus, ce dernier déclara à l'un de Ses disciples : "Ne sais-tu pas que Je pourrais appeler Mon Père à l'aide et qu'aussitôt Il M'enverrait plus de douze armées d'anges ?" (Mt 26. 53). Pourtant la Bible nous dit qu'Il n'a pas ouvert la bouche. En effet lorsqu'Il fut amené devant Pilate, le gouverneur romain, Il demeura silencieux. Ce n'était pas Lui qui allait être jugé, mais Pilate ! Jésus connaissait les détails de Sa destinée, et plus important encore, Il connaissait intimement Son Père. Et lorsque vous connaissez Dieu comme votre Père, vous pouvez tout affronter avec assurance. Vous jouissez de la liberté totale de vous taire !

Vendredi 12 - Un jeûne original !

"Cessons donc de nous juger les uns les autres." Rm 14. 13

B-1 an : Nb 5-6 & Jn 9 B-2 ans : Es 23-24

Dans l'un de ses livres, Catherine Marshall écrit : "Un matin de la semaine dernière, Dieu m'a confié une tâche : je devais pratiquer un jeûne quelque peu original. Je devais m'abstenir, pendant toute une journée, de critiquer qui que ce soit, quel que soit le motif. Pendant la première partie de la journée, je n'ai ressenti qu'un grand vide en moi, un peu comme si j'avais cessé d'exister ! Au repas de midi, je n'ai fait qu'écouter les autres, sans prononcer la moindre parole. Comme tout le monde dans ma famille aime bavarder, personne ne sembla remarquer mon silence... Je remarquai, avec un certain amusement, qu'ils se passaient tous très bien de mes commentaires. Le gouvernement fédéral, le système judiciaire et toutes les églises du pays n'avaient évidemment pas besoin de mon opinion à leur sujet et continuaient de fonctionner sans mes remarques, pourtant perspicaces. Néanmoins je ne voyais pas le but de ce "jeûne" un peu particulier. Mais en milieu d'après-midi, l'idée me vint soudain que ma vision de la vie avait soudain changé. Un sentiment de joie, sans nul doute le fruit d'une intervention divine, envahit mon esprit. Puis des idées créatrices affluèrent dans mon cerveau, comme j'en avais rarement eu ces dernières années. Mon esprit critique n'avait pas apporté le moindre changement parmi tous les nombreux sujets qui m'exaspéraient avant, mais par contre ma créativité avait été décuplée !" L'esprit critique est à la source de bien des discordes et dissensions entre nous. Jerry Bridges a écrit : "L'homme qui ne cesse de critiquer ses frères et ses sœurs est fauteur de trouble au sein de la famille de Dieu et cette attitude est l'une des six que Celui-ci déteste, si l'on en croit Salomon (Pr 6. 16)." Peut-être devons-nous tous apprendre à jeûner ainsi tous les jours en nous abstenant de critiquer qui que ce soit !

"Je bénirai le Seigneur en tout temps..." Ps 34.1

B-1 an : Nb 7-8 & Jn 10 B-2 ans : Es 25-26

David a dit : "Je bénirai le Seigneur en tout temps, Sa louange sera toujours dans ma bouche." Un cœur débordant de reconnaissance devrait être la règle de notre vie ! Mais savez-vous que votre vie en dépend ? Lorsque Jonas désobéit à Dieu et se retrouva au fond du ventre d'un grand poisson, il dit au Seigneur : "Je t'offrirai des sacrifices en déclarant ma reconnaissance..." (Jon 2. 10). Et quand il tint sa promesse, Dieu força le poisson à rejeter Jonas sur la terre ferme. Si vous vous trouvez au fond d'une crevasse ou que tout s'écroule autour de vous, c'est alors que vous devez vous empresser de Le louer en exprimant votre reconnaissance. Si vous le faites du plus profond de votre crise, vous prouverez que vous Lui faites entière confiance et rien ne peut Le toucher davantage ! La reconnaissance est source de foi et de vie. 1- La reconnaissance affermit votre foi. Si nous pouvons marcher "par la foi et non par la vue" (2 Co 5. 7), c'est parce que nous savons que, malgré les circonstances adverses, Dieu agit toujours pour notre bien (Rm 8. 28). David a dit : "Exaltez avec moi le Seigneur..." (Ps 34. 4). Exalter ou magnifier quelque chose consiste à le rendre plus grand. Si vous gardez les yeux fixés sur Dieu plutôt que sur votre problème, Dieu devient plus grand et le problème plus petit ! De plus "la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ" (Rm 10. 17). Et si vous entendez les promesses de Dieu sortir de vos propres lèvres, votre foi s'affermira au fond de votre cœur ! Proclamez donc à voix haute les promesses de Dieu à votre égard ! 2- La reconnaissance restaure la vie en vous ! Avant de ressusciter Lazare, Jésus leva les yeux au ciel et s'écria : "Père, Je Te remercie de M'avoir écouté. Je sais que Tu M'écoutes toujours..." (Jn 11. 41-42). Une chose incroyable survient lorsque vous vous mettez à remercier Dieu de vous avoir sauvé, de vous protéger et de pourvoir à vos besoins : votre foi gagne les sommets, votre assurance s'accroît et vous pouvez faire renaître des rêves que vous croyiez détruits. Cultivez donc la reconnaissance !

Dimanche 14 - Qui compte le plus ?

"A cause de Son nom." Ps 23. 3

B-1 an : Nb 9-10 & Jn 11 B-2 ans : Es 27-28

Dieu déteste les cœurs arrogants, car nous n'avons aucune raison de nous vanter de quoi que ce soit. Accorde-t-on le prix Fémina à l'encre d'un stylo-bille ou le grand prix du Festival de Cannes à une bobine de film ? Bien sûr que non : ce ne sont que des instruments entre les mains de l'écrivain ou du cinéaste. Pourquoi Dieu se servirait-Il de nous ? A cause de Son nom ! Son nom seul est en tête d'affiche. Mais ce n'est pas Dieu qui souffre d'égoïsme, c'est nous qui voulons sans cesse nous mettre en avant ! Autant Dieu déteste l'orgueil, autant Il apprécie l'humilité. "Mais Je suis avec les hommes qui ont l'esprit d'humilité..." (Es 57. 15). Alors quelques conseils pour cultiver l'humilité : 1- Soyez honnête avec vous-même : "Je dis à chacun de n'avoir pas une trop haute opinion de lui-même, mais de revêtir des sentiments modestes selon la mesure de foi que Dieu a donnée à chacun" (Rm 12. 3). 2- Apprenez à féliciter les autres : "Que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-même" (Phil. 2. 3). Tout dans la vie est affaire d'équipe. Imitiez le petit garçon qui annonce à sa maman : "Je suis si content : j'ai été choisi pour la représentation à l'école ; mon rôle est d'être dans le public et d'applaudir au bon moment" 3- N'annoncez pas trop tôt vos futurs succès : "Que celui qui revêt une armure ne se glorifie pas comme celui qui la dépose !" (1 R 20. 11). A l'un de ses élèves qui se prenait déjà pour un grand prédicateur, mais qui fut lamentable à son premier sermon, Spurgeon déclara : "Si vous étiez monté en chaire de la manière avec laquelle vous en êtes descendu, peut-être en seriez-vous descendu de la manière avec laquelle vous y êtes monté !" Dieu n'honore que ce qui est fait pour la gloire de Son nom, ne l'oubliez jamais !

"Vous êtes le sel de la terre. Si vous perdez votre saveur, vous n'êtes plus bon à rien !" Mt 5. 13 LM

B-1 an : Nb 11-12 & Jn 12 B-2 ans : Es 29-30

Se contenter d'être ordinaire est en fait un refus de vivre! Qui s'intéresse aux gens ordinaires ? Nous ne lisons pas beaucoup de livres à leur sujet. Bien peu de films sont faits sur leurs vies. Les gens ordinaires sont un peu comme du sel qui a perdu sa saveur. Jésus a dit qu'il ne servait qu'à être jeté dehors ! Le sel sert à désinfecter, à conserver, à irriter parfois et à apporter du goût, mais ne sert à rien s'il reste dans la salière au milieu de la table ! Avant d'être un homme ou une femme de changement, vous devez d'abord être différents. Quand Jésus a dit : "Vous êtes le sel de la terre" Il voulait dire que s'Il vous versait sur quelque chose sans voir aucun changement, cela signifiait que vous ne servez plus à rien ! Imaginez-vous au crépuscule de votre vie en train de penser : "En quoi ma vie a-t-elle changé quoi que ce soit ou aidé qui que ce soit ?" Jésus, Lui, pouvait dire : "J'ai achevé l'œuvre que Tu m'as donné à faire" (Jn 17. 4). Le vrai succès est de devenir la personne que Dieu voulait former en vous, accomplir ce que Dieu attendait de vous, et posséder ce que Dieu voulait que vous obteniez. Tout le reste fait partie d'une vie ordinaire. Attention : ne soyez pas tenté de vous fondre dans la masse pour être accepté des autres. Ce faisant, vous rateriez l'occasion d'accomplir pour Lui ce qui n'a pas été accompli avant vous. Dieu ne recrée jamais deux fois la même chose. Même les flocons de neige sont tous différents ! Il n'y a pas deux empreintes digitales identiques au monde. Il n'aime que les originaux, pas les clones. Alors qu'aimez-vous faire ? Quel talent aimeriez-vous développer ? Qu'est-ce qui vous procure le plus le sens de l'accomplissement? Trouvez votre talent, développez-le, et donnez-vous à fond, jusqu'aux tréfonds de votre être. Ainsi vous ne risquerez pas de demeurer "ordinaire" !

Mardi 16 - C'était une situation exceptionnelle !

"Il y avait plusieurs lépreux... mais aucun d'eux ne fut guéri si ce n'est Naaman le Syrien." Lc 4. 27

B-1 an : Nb 13-14 & Jn 13 B-2 ans : Es 31-32

Il est facile de vous confier en Dieu afin qu'Il accomplisse pour vous quelque chose qu'Il a déjà fait pour quelqu'un d'autre. Mais la situation de Naaman était unique : il souffrait de lèpre et personne, à sa connaissance, n'en avait jamais guéri. Il n'avait aucun exemple sur lequel s'appuyer. Vous trouvez-vous aujourd'hui dans une situation exceptionnelle ? Est-ce votre mariage, ou votre carrière dont la situation vous effraie ? Vous n'osez pas en parler à quiconque, car vous ne connaissez personne qui ait traversé la même épreuve. Cessez donc de vous apesantir sur la situation et centrez vos regards sur Dieu ! Il n'a pas besoin de précédent pour s'occuper de votre situation. Souvenez-vous, à la création Il a suspendu la Terre dans le vide de l'infini et elle tourne encore parfaitement. La Bible dit que Naaman était un homme fort et vaillant. Cela ne suffisait pas. Dieu allait faire de lui un homme d'exception. Et pour faire la même chose pour vous, Il doit vous laisser vous enfoncer dans des situations impossibles, à vue humaine. Pour vous permettre plus tard d'exercer une influence extraordinaire autour de vous, Il permet souvent que vous passiez par des épreuves exceptionnelles. Mais faites attention quand on commencera à vous admirer pour votre influence, quand les gens vous demanderont : "Mais comment avez-vous pu accomplir une telle chose ?". Souvenez-vous que c'est grâce à la situation exceptionnelle de vos épreuves que Dieu a fait de vous ce que vous êtes devenu. Avant de devenir un homme d'exception, vous devez développer une foi qui fait confiance à Dieu pour accomplir l'impossible, quels qu'en soient le coût et la souffrance. Même parfois au prix d'un reniement honteux, comme ce fut le cas pour Pierre.

"Il se plonge 7 fois dans le Jourdain... et il fut guéri." 2 R 5. 14

B-1 an : Nb 15-16 & Jn 14 B-2 ans : Es 33-34

Continuons avec l'histoire de Naaman. Celui-ci s'éloigna de la maison d'Elisée très en colère, parce que ce dernier lui avait ordonné d'aller se plonger dans les eaux boueuses du Jourdain afin d'être guéri. Sa première réaction fut un refus pur et simple. Son serviteur alors lui dit : "Si le prophète vous avait demandé de faire quelque chose d'extraordinaire, vous l'auriez fait sans hésiter, n'est-ce pas ? Vous étiez prêt à vider d'un coup votre compte en banque si cela était nécessaire. Et pourtant vous n'avez qu'à vous plonger 7 fois dans le Jourdain? Cela ne vaut-il pas la peine d'essayer ?" Aujourd'hui Dieu peut vous poser la même question : "Votre guérison ne mérite-t-elle pas que vous vous humiliiez un peu, que vous confessiez votre péché et que vous acceptiez de l'aide, même si vous subissez les critiques de ceux qui n'ont, en fait, aucune place dans le plan que Dieu a tracé pour votre avenir ? Régner avec Christ ne vaut-il pas de souffrir pour un temps ici-bas ?" (Lisez 2 Tm 2. 12). Ne laissez pas votre réputation vous empêcher d'être guéri : l'ennemi cherche toujours à vous faire plonger dans "d'autres rivières", mais si vous êtes devant la bonne, vous n'avez besoin que de foi, même au prix de paraître ridicule. Mettez votre confiance en Dieu, même si tout le monde semble se débrouiller mieux que vous. "Osez plonger", comme Naaman, même si on vous a insulté, blessé, même si vous vous sentez à bout. N'abandonnez pas maintenant ! Retenez dans votre cœur les promesses de Dieu à votre égard. Les miracles sont pour ceux qui persévèrent, pas pour ceux qui prennent leurs désirs pour des réalités. "Heureux l'homme qui supporte patiemment... car il recevra..." (Jc 1. 12).

Jeudi 18 - Que votre conduite honore Dieu !

"Au milieu de ceux qui ne connaissent pas Dieu, ayez une belle conduite. Alors, s'ils vous accusent fausement ... ils verront vos bonnes actions et, le jour où Dieu viendra, ils Lui rendront gloire." 1P 2. 12

B-1 an : Nb 17-18 & Jn 15 B-2 ans : Es 35-36

Un missionnaire au Brésil s'était installé au sein d'une tribu qui vivait sur les bords de la rivière Parana. Le premier été, alors que la température dépassait les 40°, il envisagea de se rafraîchir en se baignant dans la rivière, mais il avait entendu parler des piranhas capables de dévorer un homme en un rien de temps. Il en parla à ses voisins indigènes qui l'assurèrent que les piranhas n'attaquent que s'ils sont en grand nombre et que jamais aucun banc de piranhas ne s'était jamais aventuré dans les eaux près du village. Rassuré, chaque après-midi, il prit l'habitude de nager dans la rivière. Plusieurs mois plus tard la nouvelle se répandit qu'un pêcheur du village voisin était tombé de sa pirogue et que son corps n'avait pas été retrouvé. Effrayé le missionnaire demanda à l'un de ses voisins si par hasard le pêcheur avait été dévoré par les piranhas. "Non, ce n'est pas possible" répondit-il, "les piranhas n'attaquent que lorsqu'ils forment un banc dense, et il n'y a jamais eu de banc de piranhas dans le coin." "Mais pourquoi n'y a-t-il pas de banc de piranhas précisément ici ?" continua-t-il. "Oh, c'est très simple" ajouta nonchalamment son voisin, "les piranhas ne fraient pas en banc aux endroits infestés d'alligators." Cette histoire nous offre une leçon importante ! Ne soyez pas étonné si vous vous rendez compte que des non-croyants observent votre conduite et vos réactions devant l'imprévu pour découvrir si votre foi est vraie ou surfaite. Qui sait, peut-être les voisins de ce missionnaire ne lui avaient-ils pas dit toute la vérité, afin de voir si Dieu le protégerait des alligators ! Vos voisins seront bien plus vite convaincus par votre conduite que par vos paroles. Sa parole pour vous aujourd'hui est : "parmi les non-croyants, ayez une belle conduite".

"Nous avançons en tâtonnant comme un aveugle, hésitant comme un homme qui ne voit pas où il va." Es 59. 10

B-1 an : Nb 19-20 & Jn 16 B-2 ans : Es 37-38

Les premiers Pèlerins, futurs fondateurs des Etats-Unis, débarquèrent sur les rivages de l'Amérique, l'esprit plein de visions et de rêves. La première année, ils fondèrent une ville. L'année suivante, ils élirent un Conseil Municipal. La troisième, ce Conseil proposa de construire cinq kilomètres de route afin d'encourager les débuts de l'expansion vers l'Ouest. Mais alors les habitants s'y opposèrent en prétextant que c'était un gaspillage de fonds publics ! Incroyable, n'est-ce pas ? Ces gens qui, poussés par leur vision, avaient traversé des océans pour découvrir un Nouveau monde, ne pouvaient maintenant voir au-delà de cinq kilomètres de route. Ils avaient abandonné leur vision. Comment pouvez-vous éviter la même mésaventure ? 1- Ne laissez jamais votre moi prendre la première place ! Dieu veut vous bénir richement, mais n'oubliez jamais le principe du service : s'Il vous bénit, c'est pour que vous deveniez une source de bénédictions pour d'autres, sinon Il cessera de vous bénir. 2- Ne perdez pas de temps à poursuivre ce qui n'est pas essentiel. Un leader politique a dit un jour : "Avant toute rencontre politique, je détermine le point essentiel de la journée, avant d'analyser ce que je dois absolument connaître et d'éliminer tout ce qui est peut-être intéressant mais sans grande importance. Je concentre mes efforts sur ce qui doit absolument être achevé à la fin de la rencontre." 3- Ne suivez pas la foule. La plupart d'entre nous aiment le statu quo. Nous appréhendons le changement. Nous apprécions la sécurité et les réponses simples. Pour préserver intacte notre vision nous devons accepter les départs vers l'inconnu ou le défrichage de terrains vierges. Chaque matin, en ouvrant les yeux, dites-vous qu'un monde nouveau s'offre à vous aujourd'hui, recommandez-le au Seigneur avant d'aller de l'avant avec courage et détermination.

Samedi 20 - Ce n'est pas une affaire de loi mais d'amour !

"Maintenant que le temps de la foi est venu, nous ne dépendons plus de ce surveillant (la loi)" Gl 3. 2-23

B-1 an : Ps 21-24 B-2 ans : Es 39-40

24 heures par jour ne vous suffisent donc plus ? Nous sommes tous à la même enseigne. Le temps est notre bien le plus précieux et nous le donnons à celui qui offre la plus haute enchère ! En 1965 les sociologues prédisaient que 20 ou 30 ans plus tard notre semaine de travail serait limitée à 22 heures, que nous prendrions notre retraite à l'âge de 40 ans et que les ordinateurs accompliraient presque tout notre travail ! Nous sommes maintenant en plein XXI^e siècle et les ordinateurs ne cessent de travailler, les fax de "faxer", les téléphones de sonner, notre temps de loisir a diminué de 37% et notre semaine de travail a augmenté jusqu'à 47 heures en moyenne à travers le monde ! Pour certains d'entre nous, une semaine de 47 heures serait même une courte semaine de travail. Pourquoi les experts se sont-ils trompés ? Parce qu'ils ont oublié de compter sur l'insatiabilité de nos désirs ! Plus nous avons, plus nous voulons, et moins nous avons de temps pour les considérations spirituelles. Dieu est de plus en plus relégué au troisième ou quatrième plan de notre emploi du temps. Pourtant afin d'entretenir une relation intense avec Lui, nous devons "nous faire une petite chambre isolée..." (2 R 4. 10) où nous pourrions Le rencontrer chaque jour. Il ne sert à rien de dire : "Je me lèverai dorénavant à 6 heures et je passerai une heure avec Dieu chaque matin." Dès le troisième jour, vous n'en pouvez plus et vous abandonnez. Ce n'est pas une affaire de loi mais une affaire d'amour ! Vous devez avoir du plaisir à être en Sa compagnie. Décidez donc d'un moment qui vous convient. Commencez chaque jour par une courte prière. Ponctuez vos journées de moments de louanges. "Sept fois le jour je Te célèbre" disait David (Ps 119. 164). Si vous pouvez faire des pauses ici ou là pour un petit café, de même vous pouvez faire des pauses de louanges. Il suffit de le vouloir, n'est-ce pas ?

Dimanche 21 - Questions à se poser avant de prier

"Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en Mon nom. Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète." Jn 16. 24

B-1 an : Nb 21-22 & Jn 17 B-2 ans : Es 41-42

Certains croyants considèrent que la prière est aussi simple que commander un burger au fast-food de leur quartier ! Vous faites votre choix, vous le validez sur l'écran tactile puis vous attendez que le burger arrive au comptoir. Après tout Jésus n'a-t-Il pas dit "Demandez et vous recevrez ?" Est-ce aussi simple que cela ? Pourquoi certaines prières ne sont pas exaucées ? Voici un petit florilège de prières "refusées" par Dieu : celle d'une dame mariée, qui demandait à ce que son mari trouve une maîtresse et lui demeure fidèle, afin de cesser de courir les prostituées au risque d'attraper une maladie vénérienne ! Ou celle de ce jeune homme qui priait pour que sa petite amie divorce au plus vite afin qu'il puisse l'épouser ! Sur une ligne de prière, une jeune femme avait demandé de prier avec elle pour que Dieu empêche son fiancé d'obtenir l'emploi qu'il postulait, car elle ne voulait pas qu'il s'éloigne de la ville où elle habitait. Et que dire de cette fleuriste qui priait pour que davantage de personnes meurent dans son quartier et qu'elle obtienne ainsi davantage de commandes de couronnes funéraires ? Vous souriez peut-être, mais toutes ces requêtes sont authentiques. Imaginez si Dieu exauçait de telles prières ! Avant de prier, posez-vous les questions suivantes : 1- Ma prière s'accordait-elle avec la parole de Dieu ? Dieu ne peut se contredire, Il n'exaucera pas une prière qui va à l'encontre de Sa parole. 2- Ma prière s'accorde-t-elle avec Sa volonté ? Jésus a certes dit : "Demandez et vous recevrez", mais quand Il a prié Lui-même, Il a dit "Toutefois, non pas comme Moi, Je veux, mais comme Toi, Tu veux" (Mt 26. 39). 3- Ma prière Le glorifiera-t-elle ? En quoi demander à Dieu que votre enfant arrive premier de la classe ou marque un but dans un match de foot Le glorifiera-t-il ? Ecoutez le conseil de l'apôtre Jean : "L'assurance que nous avons auprès de Lui, c'est que, si nous demandons quoi que ce soit selon Sa volonté, Il nous entend..." (1 Jn 5. 14).

Lundi 22 - Le bonheur est une attitude de l'âme

"Il faut vous laisser renouveler... dans votre cœur et votre esprit." Ep 4. 23

B-1 an : Nb 23-24 & Jn 18 B-2 ans : Es 43-44

William James a dit : "La découverte la plus importante qu'ait faite notre génération c'est qu'il est possible de changer le cours de notre vie simplement en changeant nos attitudes." Réfléchissez aux implications de cette affirmation : ce ne sont pas les circonstances que vous traversez qui déterminent votre bonheur, mais plutôt l'attitude intérieure que vous choisissez d'adopter. Nous imaginons que notre bonheur futur dépend de l'accomplissement de tel ou tel événement. Telle jeune maman s'écrit peu après la naissance de son petit garçon : "Oh ! Que je serai heureuse le jour où je le verrai entrer à l'école maternelle !" Et elle est vraiment heureuse ce jour-là... pour quelques heures. Puis elle dit : "Que je serai heureuse le jour où il passera son Bac !" Et elle est heureuse ce jour-là... pour quelques heures. Puis c'est le diplôme universitaire, le mariage, le premier enfant du "petit" garçon. Le problème, c'est que son bonheur dépend d'événements "heureux". A-t-elle appris à être heureuse pendant les mois et les années qui séparent tous ces moments de bonheur ? Si votre bonheur dépend de circonstances "extérieures" à votre âme, vous serez toujours à leur merci, ce qui n'est pas le plan de Dieu pour votre vie. David a dit : "Je bénirai le Seigneur en tout temps; Sa louange sera toujours sur mes lèvres" (Ps 34. 1). David avait choisi d'adopter la bonne attitude. Et vous devez faire le même choix. Vous devez aussi maintenir cette même attitude envers et contre tout, ce qui risque de s'avérer parfois très dur. "Le problème, affirmait un vieux fermier irlandais, c'est que les vaches ne veulent pas rester "traîtes" longtemps. Il faut toujours recommencer !" Il en va de même avec nos attitudes. Nous pouvons les améliorer, mais elles ne restent pas "améliorées" longtemps. Nous devons sans cesse renouveler notre esprit et notre cœur et Salomon a ajouté : "Protège les pensées de ton cœur, car ta vie entière sera déterminée par les attitudes que tu adopteras au fond de toi" (Pr 4. 23 LM).

"... le sang... Je vous l'ai donné afin qu'il serve d'expiation..." Lv 17. 11

B-1 an : Nb 25-26 & Jn 19 B-2 ans : Es 45-46

Devons-nous améliorer nos églises, les rendre plus attirantes et chaleureuses ? Bien sûr ! Devons-nous développer nos dons afin de mieux servir Dieu ? Sans aucun doute ! Mais il y a des choses que ni l'atmosphère de nos églises ni la diversité de nos talents ne pourront accomplir. Seul le sang de Jésus peut vous arracher à une famille prisonnière d'une condamnation à mort et vous placer au sein d'une autre où vous allez trouver le pardon, la paix et un sens nouveau à votre vie, sans parler d'une demeure céleste que même les plus riches de cette terre ne peuvent imaginer. N'avez-vous jamais entendu parler du "salaire du péché" ? Chaque acte de révolte de votre part est comptabilisé sur votre ardoise et un jour il faudra payer. Vous pouvez retarder l'échéance, mais en fin de compte l'ardoise doit être réglée. Et comme monnaie valable, Dieu ne connaît que le sang de Jésus ! "Le sang, Je vous l'ai donné afin..." Expiation veut dire que votre ardoise est effacée, que le fossé entre vous et Dieu est comblé, que vous faites partie de Sa famille. Le sang de Jésus marque aussi une ligne sur le sable, que Satan n'ose pas franchir. "Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage. (Ap 12. 11). Chaque fois que vous témoignez de ce que le sang de Jésus a accompli pour vous, vous réduisez Satan au silence. Chaque fois que vous "invoquez le sang", il est obligé de reculer. Il n'a pas d'autre alternative. Dans l'Exode, même l'ange de la mort devait passer outre une fois que le sang de l'agneau avait été placé sur le chambranle de la porte. Et il en va de même aujourd'hui. Méditez sur la valeur du sang de Jésus. Apprenez à vous servir de sa puissance et marchez de victoire en victoire.

Mercredi 24 - C'est Son plan, pas le nôtre !

"C'est Lui... qui nous a appelés... non à cause de nos bonnes actions... mais à cause de Son propre plan." 2 Tm 1. 9

B-1 an : Nb 27-28 & Jn 20 B-2 ans : Es 47-48

Si vous considérez que vous pourrez facilement remplir la mission que Dieu vous a confiée, il y a de fortes chances que cette mission ne soit pas divine ! Les missions divines sont à la dimension de Dieu : vous ne pourrez jamais les accomplir tout seul, sans Son aide, car Il nous a appelés, "non à cause de nos bonnes actions... mais à cause de Son propre plan." Par exemple, Dieu confia à Moïse la mission d'affronter Pharaon, le dictateur le plus craint de la terre en ces temps-là, pour exiger qu'il laisse partir tous ses meilleurs ouvriers afin qu'ils aillent adorer un Dieu en qui il ne croyait pas ! De plus Moïse devait convaincre un peuple d'Israélites entêtés de quitter l'Egypte pour partir vers l'inconnu ! Savez-vous ce que Moïse répondit à Dieu : "Envoie plutôt Aaron !" Une autre fois Dieu demanda à Jonas d'aller à Ninive, la ville la plus violente et corrompue du monde afin de dire aux habitants, qui n'avaient jamais entendu parler de Jonas, et encore moins de son Dieu, qu'ils allaient mourir s'ils ne se repentaient pas tout de suite ! La réponse de Jonas ? "Quand part le prochain bateau pour le bout du monde ?" Quand Dieu appela Jérémie pour prêcher à un peuple endurci, égoïste, et bien peu attentif, celui-ci se mit à se plaindre si fort que son nom a donné le mot "jérémiade" ! Aimerez-vous avoir ça sur votre CV ? Aujourd'hui, si vous vous sentez totalement incapable de remplir la mission qu'il vous confie, alors vous êtes en bonne compagnie : celle d'Abraham, de Gédéon, d'Esther et pas mal d'autres ! Aucun d'entre eux ne se précipita pour dire : "Pas de problème, je peux régler ça tout seul !", mais Dieu n'appelle jamais quelqu'un à travailler pour Lui, mais plutôt à travailler à Ses côtés, ce qui est la garantie du succès !

Jeudi 25 - Vous devez bien ça à vos enfants !

"Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés." Es 8.18

B-1 an : Nb 29-30 & Jn 21 B-2 ans : Es 49-50

Peut-être ne pourrez-vous jamais offrir à vos enfants tout ce que vous aimeriez leur donner, mais vous leur devez au moins ça : 1- Les écouter ! Un garçon disait à l'un de ses amis : "J'ai l'impression de n'être qu'une virgule. Quand nous avons une conversation, mon père commence toujours par me dire quelque chose. Quand je lui réponds, il s'empresse de marquer une virgule. Oh, il ne m'interrompt pas mais quand j'ai fini, il reprend après la virgule, comme si je n'avais rien dit ou comme si je n'existais que dans cette virgule !" Comment voulez-vous comprendre vos enfants si vous ne leur accordez jamais de temps, et si vous ne faites aucun effort pour vraiment écouter ce qu'ils ont à vous dire ? 2- Croire en eux ! Un professeur de chant dit un jour à Caruso, alors qu'il n'était qu'un enfant : "Vous n'avez absolument aucun talent !" Parents, assurez-vous que vos enfants entendent bien vos encouragements et vos félicitations. Soyez les premiers à les soutenir. Aidez-les à devenir plus sûrs d'eux-mêmes. Bâissez leur foi et leur assurance afin qu'ils soient plus tard capables d'affronter les obstacles de la vie. 3- Les comprendre ! Trouvez ce qu'ils ont dans le cœur ! Si vous tentez de les contrôler sans les comprendre vous perdrez beaucoup de temps précieux. Que savez-vous d'eux ? De leurs problèmes à l'école, de leurs héros, de leur musique, de leurs amis, de leurs espoirs et de leurs peurs, de leurs rêves ? Si vous admettez que vous n'en savez pas grand-chose, alors changez votre approche dès aujourd'hui ! 4- Leur faire voir Dieu à travers vous ! Avez-vous entendu l'histoire de ces trois garçons en train de parler de leurs pères respectifs ? Le premier dit : "Mon père est ami avec le maire !" Le second affirme : "Mon père est ami avec le préfet !" mais le troisième les regarde en souriant avant de dire d'un air condescendant : "Mon père, lui, il est ami avec Dieu !" Parents, connaissez-vous Dieu ? Si vous ne Le connaissez pas encore, il est temps que vous Lui abandonniez votre vie sans plus tarder.

Vendredi 26 - Une justice qui fait grâce

"Éternel, écoute ma prière, prête l'oreille à mes supplications ! Exauce-moi dans Ta fidélité, dans Ta justice." Ps 143. 1

B-1 an : Nb 31-32 B-2 ans : Es 51-52

Le psaume 143 est un psaume dit de pénitence. Aujourd'hui, ce terme a presque totalement disparu de notre vocabulaire. Il s'agit, à l'origine, du regret d'avoir offensé Dieu, et la volonté de ne plus recommencer. Progressivement, cette disposition est devenue une mortification imposée pour revenir à de meilleurs sentiments en passant parfois par une sanction : faire pénitence ! Le pénitencier est devenu un établissement carcéral dans lequel sont enfermées les personnes condamnées à des travaux forcés pour payer une dette à la société. Le psaume de pénitence peut donc avoir un ton grave, amer, pesant et douloureux. Or, David expose la peine et la souffrance dont il est frappé et qui le taraudent intérieurement sans que n'interviennent des pressions externes et des sanctions humaines. Il a pris conscience de son état de pécheur devant Dieu et, loin de se trouver des excuses ou des circonstances atténuantes, refusant de se cacher derrière son titre de roi, il exprime ses regrets et son état de tristesse absolue à son Seigneur. Il est triste de rater sa vie de croyant et ainsi de décevoir son Maître. Il lance un appel vibrant à son Dieu et il espère en "Sa fidélité et en Sa justice". L'appel à la justice divine est étonnant parce qu'en même temps, David dit : "N'entre pas en jugement, car aucun vivant n'est juste devant Toi" (v. 2). De fait, David ne pense pas à la rétribution suite à un jugement basé sur la Loi, mais il s'attend à la Loi d'Amour et de miséricorde, qui est l'essence même de Dieu. Il sait que, sous le signe de la législation, il est totalement perdu ; c'est pourquoi il compte sur la justice généreuse qui, tout en étant juste, est aussi expression de grâce. L'apôtre Jean, bien des siècles plus tard, et après avoir expérimenté la venue du Messie, déclare, en écho à David : "Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité" (1 Jn 1. 9).

"Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir, mais dis seulement une parole..." Mt 8. 8

Il vous est peut-être arrivé de penser que votre chemise (monsieur) ou votre robe (madame) était blanche, mais voilà qu'une personne se place à vos côtés, avec un vêtement immaculé, et dévoile un blanc relatif. Votre vêtement s'est terni, grisé ; sa splendeur n'est plus ! Certains publicitaires, pour vanter telle ou telle lessive, jouent ainsi sur le contraste. Il faut parfois une confrontation pour corriger l'impression, ou pour noter la parfaite différence. Que dire alors du fossé qui sépare le Dieu trois fois saint de l'homme pécheur. Quel choc ! Quelle différence ! Si un linge peut être lavé, rien ne peut changer la condition de l'homme face à Dieu, sauf... Sauf si la perception évidente du contraste entre l'excellence de Dieu et la bassesse de l'homme conduit ce dernier à la reconnaissance du besoin impérieux d'être changé, purifié, lavé, blanchi. Cette démarche, qui fait appel à la conscience du besoin de conversion, passe par la prière modeste du pécheur réclamant la grâce de son Seigneur. Cet acte courageux réclame, de la part du pécheur, lucidité, abnégation, humilité et une réelle capacité à dissoudre ses prétentions. Mais attention, la repentance n'est pas méritoire, et ce n'est pas elle qui accorde le pardon et le salut. La délivrance vient essentiellement de Dieu et c'est parce que nous nous repentons que Dieu nous donne accès à Sa personne. Ce n'est pas la repentance qui efface la faute, mais la bonté de Dieu. Ce n'est pas elle qui apaise la colère de Dieu, mais Son Amour. Ce n'est pas elle qui nous acquitte de notre dette, mais c'est le sacrifice de Jésus. La repentance ne nous donne pas les faveurs de Dieu ; tout est bienveillance de Sa part. Le seul mérite que nous pouvons recevoir suite à notre repentance, c'est d'avoir enfin porté un regard lucide sur notre condition. Si vous croyez que Dieu vous a pardonné à cause de votre repentir, vous n'avez pas tout compris de Lui. Corrigez donc votre notion du mérite !

Dimanche 28 - A propos des bénédictions de Dieu

"C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose ; Je te confierai beaucoup, entre dans la joie de Ton maître." Mt 25. 23

Avant de recevoir davantage de bénédictions, n'oubliez pas que Dieu vous observe pour voir comment vous gérez celles qu'Il vous a déjà accordées. C'est lorsque vous vivez "les jours des humbles commencements", et qu'Il vous enseigne la patience et la persévérance que vous apprenez comment résister aux pressions et aux influences qui vous assailliront plus tard. Ces pressions seront réelles ! Les difficultés que vous avez déjà traversées ont développé en vous les qualités requises pour gérer les bénédictions d'aujourd'hui. S'Il vous en avait accordé davantage, vous auriez craqué sous les pressions associées à ce surcroît de bénédictions et Dieu tient à ce que vous teniez le coup ! Si, par exemple vous êtes incapable de supporter les critiques qui vous sont adressées aujourd'hui, comment auriez-vous réagi s'Il avait fait de vous le pasteur d'une grande église ou le président d'une entreprise importante ? Plus vous recevrez de bénédictions, plus vos responsabilités s'alourdiront ! Quelqu'un qui n'a pas de voiture n'a pas besoin d'essence, n'est-ce pas ? Tout ce que Dieu vous accorde a besoin d'être entretenu et maintenu en bon état de marche. Dieu donna à Adam un jardin magnifique, mais son rôle était de l'entretenir. Jésus a dit que personne ne peut bâtir sans calculer d'abord le coût (Lc 14. 28). Etes-vous disposé à payer le prix qui s'impose ? Nous désirons souvent obtenir des bénédictions qui paraissent merveilleuses dans la vie de quelqu'un d'autre, sans en connaître le coût. Vous désirez un mari, mais êtes-vous prête à vivre le reste de vos jours en faisant des sacrifices ? Vous souhaitez avoir une femme, mais êtes-vous prêt à l'aimer et à "donner votre vie pour elle" ? (Ep 5. 25). Réfléchissez au prix qu'il est nécessaire de payer pour jouir de ces simples bénédictions ! Puis demandez à Dieu de vous aider à grandir afin de pouvoir un jour gérer tout ce qu'Il a prévu pour vous.